

## UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE.

---

### I.

Bien peu le savent sans doute : la nuit du 23 mars de l'an de grâce 1720 fût sombre, froide et pluvieuse, comme une triste nuit du temps le plus rigoureux de l'hiver. Or, tandis que les toits inondés ruisselaient sous les flots de l'averse, et que ceux-ci, comme des torrents qui se précipitent, balayaient la fange des rues et la charriaient dans les eaux jaunâtres de la Loire, quelques pièces d'artillerie, précédant un lourd carosse qu'escortaient plusieurs milliers de soldats, cavaliers et fantassins, entrèrent cette nuit là, comme en pays conquis, dans la ville de Nantes.

Cette invasion nocturne de canons, de bêtes et de gens, ne fut pas néanmoins soupçonnée par les habitants des maisons devant lesquelles elle passa. Le bruit des pas des chevaux et des hommes, le retentissement des roues s'éteignirent dans les clapotemens de l'ondée et dans les incessantes raffales de la bise qui faisaient crier les enseignes sur leurs tringles de fer et trembler le vitrail des fenêtres dans ses losanges de plomb.

Le formidable cortège se dirigea vers le château déjà rempli de troupes, et dont les canons braqués contre la ville la menaçaient continuellement. Dans le fond noir de l'horizon, certains points lumineux qui constellaient la plate-forme, prouvaient que la nuit aussi bien que le jour, les canonniers veillaient mèche allumée à côté de leurs pièces.

Ce renfort d'artillerie et de soldats venait là pour appuyer, si besoin était, avec le fer et avec le feu, les arrêts rendus par la chambre souveraine, dite *royale* ou *ardente*, qui tenait à Nantes ses